

sidéré, prendre la contre-partie d'idées qui ne sont pas celles dont l'application a été fatale à Dada, au contraire.

* * *

Le 27 août, le même journal publie la lettre suivante de Philippe Soupault :

« Permettez-moi de rectifier quelques erreurs de détail, qui n'ont en somme aucune importance.

Dada n'est pas mort pour la bonne raison qu'il ne peut pas mourir, ou, si vous préférez, qu'il n'a jamais existé...

Dada n'a jamais rien voulu prouver. Il a suscité beaucoup de colères, beaucoup de rires, mais personne n'a jamais pu le définir. Dada, en effet, n'est qu'un état d'esprit...

Ce qui importe, après tout, à ceux qui ont su la vraie grandeur et l'incomparable force de Dada, c'est que tous les fruits pourris se détachent de l'arbre. Il faut être trahi. »

Ces quelques lignes, qui se passeraient si bien de commentaires (les lecteurs du FIGARO les jugeront stupides et Philippe Soupault se réjouira) m'inclinent pourtant à penser que leur auteur ne se rend pas très nettement compte de la situation. Mon intention n'est pas d'épiloguer plus longtemps sur la mort de Dada, mais se peut-il que quelqu'un soit encore dupe du mode de raisonnement dont Soupault nous donne ci-dessus un exemple si caractéristique? En ce qui me concerne, je sais à quoi m'en tenir sur la contradiction verbale et je n'ai garde de la confondre avec une autre plus profonde. J'y vois même une des principales erreurs, une des plus sûres causes d'épuisement de Dada. Ce sont de tels procédés qui, en se généralisant, où il y avait un état d'esprit, laissent une école. Quelle école! « Tics, tics et tics. » Mon cher Soupault, nous avons maintenant mieux à faire qu'à nous *produire*; jadis nous l'avons écrit ensemble : *il s'agit de toute autre chose*. Moi, voyez-vous, je ne l'ai pas oublié et, comme j'ai encore quelque amitié pour vous, j'ai peur que vous en soyiez pour vos grâces.

André BRETON.

SA ROBE EST NOIRE DIT SARAH BERNHARD.

Rrose SÉLAVY.